

SUPER 8 PRODUCTION et SND
PRÉSENTENT

GILLES LELLOUCHE

UN FRANÇAIS ORDINAIRE PIÉGÉ PAR L'ÉTAT RUSSE



JOANNA KULIG

KOMPROMAT

UN FILM DE JÉRÔME SALLE

avec en vedette LOUIS DO DE L'INCROYABLE, MIKHAIL GORBUNOV, ALEXSEY GERBUJONOV, ELISA LASOWSKI, DANILA VOROBYEV, JUDITH HENRY, IGOR JURKOVIC, PIERRE HANCISSÉ, MIKHAIL SAGOROV, MARILUS PEPYSYS, OLIVIA MALAVOLINI
réalisé par Jérôme Salle - coproducteur Caryl Férey - scénariste Olivier Hille - directeur de la photographie Mads Brüdan - directeur de la production Laurent Ott - directeur de la production Stan Czele - directeur de la production Guillaume Rousselet - directeur de la production Pierre-Daniël Frédéric de Molder - directeur de la production Jean-Paul Harpier - directeur de la production Grégoire Vanciers-Walm - directeur de la production Caprice Sadati - directeur de la production Greg Avkoka - directrice de la production Léa Sadoul
coproduit par ALBANE DE JOURDAN, Jérôme Salle, Marie Simoncini - coproduit par SUPER 8 PRODUCTION, SND GROUPE M6, FRANCE 2 CINÉMA - coproduit par CANAL+, CINE+, FRANCE TÉLÉVISIONS
française tv CANAL+ CINE+



PRODUCTION GILLES LELLOUCHE - FILM D'ART ET D'ESSAI



SUPER 8 Production et SND présentent

K O M P R O M A T

Un film de Jérôme **SALLE**

Avec Gilles **LELLOUCHE**, Joanna **KULIG**

Durée : 2h07

Au cinéma le 7 septembre 2022



Synopsis :

Russie, 2017.

Mathieu Roussel (Gilles Lellouche) est arrêté et incarcéré sous les yeux de sa fille. Expatrié français, il est victime d'un « kompromat », de faux documents compromettants utilisés par les services secrets russes pour nuire à un ennemi de l'Etat. Menacé d'une peine de prison à vie, il ne lui reste qu'une option : s'évader, et rejoindre la France par ses propres moyens...

Entretien avec Jérôme Salle

« Kompromat » sort 6 ans après « L’Odyssée » votre film sur la famille Cousteau. Cela peut paraître long dans le parcours d’un réalisateur...

Il s’est en fait passé plein de choses, d’abord dans ma vie privée, qui m’ont pris un peu de temps et d’énergie. Et sur le plan professionnel, j’ai quand même été occupé puisque j’ai produit. Ça va peut-être vous paraître un peu « boy-scout » mais j’ai eu beaucoup de plaisir à travailler pour d’autres gens ! Réalisateur, c’est un métier très autocentré où l’on vous demande votre avis sur tout et à chaque instant... Et je pense qu’après cinq films je commençais à avoir la sensation de m’assécher. Je me suis donc comme ressourcé en me mettant au service d’autres cinéastes, d’autres auteurs. C’est ce que j’ai fait avec Eric Barbier et Gaël Faye sur « Petit pays » ou Jérémie Elkaïm sur « Ils sont vivants » avant d’enchaîner sur la série « Totems » dont j’ai signé les deux premiers épisodes mais aussi participé à la production sur toute la saison... Ensuite, cette longue période sans tourner, mais aussi le fait de travailler avec d’autres réalisateurs parfois loin de mon style ou de ma façon de mettre en scène ça m’a aussi permis de me remettre en question, de faire évoluer mon travail.

C’est à dire ?

Je voulais un film simple, centré sur les acteurs et évidemment en priorité sur le personnage principal incarné par Gilles Lellouche. Coller à ses émotions, à sa détresse souvent, mais de façon organique, sans artifice.

Pas d’effets gratuits, pas de “jouets” sur le plateau du genre grue, drone ou innombrables gadgets disponibles. Le film est peu découpé ce qui n’est pas forcément le plus simple car si vous faites un mauvais choix ça se voit tout de suite. Ça m’a aussi poussé à changer le tempo du montage. C’est d’ailleurs la première fois que je fais un film qui dépasse les deux heures.

Si l’on remonte à l’origine du projet, dont vous signez le scénario avec Caryl Férey, comment cette histoire vous est-elle venue ?

Le film est très librement inspiré d’une histoire vraie qui est arrivée à un français vivant en Russie mais ce “Kompromat” qui donne son nom au film est une arme classique en Russie. Quand on veut se débarrasser de quelqu’un, on le compromet par des accusations montées de toutes pièces, souvent terribles... Il y a des dizaines d’histoire de ce type. C’est juste que en général elles concernent uniquement des russes. Et là, pour une fois, un étranger s’est retrouvé pris au piège. La Russie est un pays que j’ai découvert pour la première fois en allant y promouvoir les deux « Largo Winch » qui avaient très bien marché là-bas. Je me souviens d’avoir été frappé par la violence de la société. C’était à la fin des années 2000, à l’époque où Poutine n’avait peut-être pas encore tout verrouillé et nous ne nous déplaçons jamais sans un garde du corps armé et un chauffeur... Sur place, on me racontait que les différends commerciaux entre distributeurs de films se réglaient parfois à coup de revolver et celui de « Largo » avait d’ailleurs mis sa famille à l’abri à Los Angeles parce que c’était d’après lui trop dangereux pour eux de vivre à Moscou!

J'y suis retourné ensuite pour « Largo 2 » et pour « L'Odyssée » et si certes les choses étaient désormais plus contrôlées, par le pouvoir, la violence systémique de la société russe restait palpable... Le rapport à la violence, à la force physique, n'est pas le même que dans les démocraties occidentales. Il y a un vrai fossé culturel. J'ai aussi parfois vu le mépris, (il n'y a pas d'autre mot), avec lequel certains russes nous regardent nous autres occidentaux... Pour eux, nous sommes des gens dépravés, décadents, faibles, qui se laisseront cueillir comme un fruit mûr le jour où ils le décideront. Un discours assez proche au fond d'un Zemmour chez nous avec ses théories sur la féminisation - associé au déclin- de nos sociétés. Alors évidemment ce n'est pas en allant faire quelques voyages pour promouvoir des films qu'on peut comprendre un pays. Mais disons que ce que j'ai ressenti m'a poussé à lire, à m'intéresser à ce pays. Et lorsque j'ai entendu parler de cette histoire vraie arrivée à un français victime d'un kompromat, j'y ai vu l'occasion d'écrire un thriller politique. Un thriller car on suit pendant deux heures un homme victime d'une fausse accusation et qui ne peut compter que sur lui-même pour échapper à l'un des plus puissants services secrets du monde. Et politique car comme je le disais, j'avais envie d'évoquer le fossé qui existe entre deux visions opposées du monde. Aujourd'hui avec la guerre en Ukraine, j'ai la sensation que le contexte actuel a totalement rattrapé cette fiction sur laquelle nous avons commencé à travailler il y a presque 4 ans... D'ailleurs, au moment du tournage en Lituanie, la situation était déjà tendue en Biélorussie et je voyais que nos équipes locales en étaient très inquiètes. Nous ressentions leur peur quasi irrationnelle... Et je dois avouer que pour nous, français, ce danger, semblait quand

même plus lointain, plus abstrait. Disons que depuis, ce danger est en train de devenir beaucoup plus concret !

Le moment ou Mathieu, (joué par Gilles Lellouche), responsable de l'Alliance Française à Irkoutsk monte cette pièce de théâtre devant les notables locaux avec, sur scène, deux danseurs masculins qui s'embrassent et se caressent, il scelle en fait son sort...

Oui d'une certaine manière. Même si ce n'est pas cela qui déclenche directement le Kompromat. C'est plus complexe et les raisons sont multiples. Même si Mathieu finit par comprendre pourquoi on lui a tendu ce piège et il l'explique très bien dans une scène face à l'ambassadeur. En tout cas cette scène de danse est importante. Mathieu est directeur d'alliance française. Il est là pour défendre la France et ses valeurs de liberté, de tolérance, d'amour de la culture. Mais il le fait avec une certaine naïveté, sous-estimant le fossé qui existe entre les deux pays ! Quand il monte ce spectacle avec deux hommes qui se mettent à nu sur scène, simulant une relation sensuelle et charnelle, à aucun moment il ne pense que c'est à ce point choquant pour le public russe dans la salle. Ça nous renvoie à notre propre naïveté sur ce qu'est la Russie aujourd'hui... Le conflit actuel qui se déroule en Ukraine est profondément culturel. Ce sont deux visions du monde qui s'affrontent... Tout cela était sous-jacent depuis des années et le reproche que nous pouvons faire à nos dirigeants des 20 dernières années, quels qu'ils soient, c'est de ne pas avoir vu ni anticipé... Au début du film, Mathieu refuse lui aussi de voir le problème, comme il refuse d'ailleurs de voir que sa femme ne

l'aime plus. La réalité va le rattraper de tous les côtés. Il va se retrouver confronté à la violence. Sentimentale, physique ou politique.

De quelle manière avez-vous vu pu nourrir votre récit, vous documenter, enquêter sur ce sujet ?

Je me souvenais de ces sensations et des rencontres que j'avais faites sur place lors des promos dont je parlais et puis bien entendu, je suis retourné là-bas... A Irkoutsk, là où se déroule l'action de départ. Une ville de Sibérie, loin, très loin de Moscou, et aux conditions climatiques rudes. Mais aussi une ville historiquement libérale avec une vie culturelle très riche car c'est là qu'avaient été envoyé ceux qu'on a appelé les décembristes au début du 19ème siècle. Des officiers, des aristocrates russes qui avaient tenté une révolution pour imposer au tsar des réformes démocratiques. Mis en échec, ils ont tous été exilés avec leur famille à Irkoutsk et, installés là pour toujours, ils ont participé au développement culturel de la région. C'est aussi une ville qui se trouve à quelques mètres du magnifique lac Baïkal. Bref c'est une ville passionnante ! Avec Caryl, nous nous sommes beaucoup baladés avant de nous lancer dans l'écriture, en rencontrant des gens, en amassant de la documentation. En plus lui travaillait aussi à l'époque sur un roman dont l'action se situait à Norilsk, une ville russe près de l'Arctique. En tout cas, ce qui nous est apparu évident, c'est que le Kompromat est une méthode classique de règlement des conflits ! En Russie, le pays est sous la coupe du FSB, (successeur du KGB), une sorte d'état dans l'état dont Poutine et son cercle rapproché sont issus... Cette méthode du complot est fréquemment utilisée pour se débarrasser d'un concurrent ou d'un

rival... Même si le dossier est pourri ou bancal, le système se met en route et il devient inarrêtable.

Vous nous le disiez, vous avez tourné en Lituanie, dans des conditions on l'imagine assez complexes...

On a tourné en Lituanie car vu le sujet, c'était très délicat, et sans doute risqué, de tourner en Russie. En tout cas nous n'avons pas voulu prendre le risque. Le tournage a été difficile, dans une période de covid que l'on a tous connue, extrêmement contraignante. Nous vivions comme des moines ermites. Quand nous finissions la journée, nous rentrions à l'hôtel sans pouvoir nous retrouver pour discuter, boire un verre ou partager un repas. Gilles Lellouche qui aime les gens, la fête, a vécu un long calvaire mais au final je pense que cela a servi son personnage et le film. Il s'est retrouvé loin de sa famille, loin de ses amis, de ses repères, complètement isolé : comme Mathieu dans l'histoire... L'autre problème avec le covid, ça a été de ne jamais voir le visage de l'équipe lituanienne avec qui on travaillait, puisque nous étions tous obligés de porter le masque en permanence. Et puis de ne pas pouvoir les croiser hors travail, pour juste boire un coup, échanger. Quand vous tournez à l'étranger, avec une équipe locale, c'est essentiel de partager des moments hors plateau, de pots de fin de semaine, etc... Ça crée le lien indispensable. Là c'était impossible. Je garde le souvenir d'un tournage rude. Heureusement, j'avais autour de moi une équipe fidèle avec laquelle je travaille depuis longtemps, parfois depuis mon premier film. (Matias Boucard mon chef opérateur, Laurent Ott mon chef décorateur, Briec Vanderswalm mon 1er assistant, Carine Sarfati créatrice de costumes,

Stan Collet, monteur), en qui j'avais une confiance totale. Ils ont rendu le film possible.

Il y a un autre aspect passionnant dans « Kompromat », incarné par le personnage du mari de Svetlana, vétérans revenu mutilé physiquement et psychologiquement de la guerre en Tchétchénie...

Je voulais que le film montre aussi que c'est d'abord le peuple russe qui souffre de la politique menée par Poutine et sa clique. Les premières victimes du régime actuel, ce sont les russes. En dehors des grandes villes, les gens vivent dans des conditions souvent très difficiles. Et puis des hommes comme cet ex-militaire mutilé, il y en a plein. Ils ont été envoyés au front comme de la chair à canon, (hier en Afghanistan ou en Tchétchénie, aujourd'hui en Ukraine), sans aucun respect pour la vie humaine. Cet homme est brisé, handicapé physiquement et il se sent d'autant plus diminué qu'il est confronté en plus à la culture machiste représentée par son père, membre local des services secrets, qui estime qu'il n'est plus vraiment un homme.

Pour le personnage de Mathieu, vous avez donc choisi Gilles Lellouche. Dîtes-nous en un peu plus...

On se connaissait très peu avec Gilles mais depuis longtemps car il se trouve que Gilles jouait l'adjoint de Sami Frey dans « Anthony Zimmer », mon 1er film. Lorsque j'écris un scénario, je ne veux pas penser à d'éventuels acteurs : je crois que j'ai trop peur qu'ensuite on me dise non ! Après l'écriture, quand il a fallu imaginer le casting du film, j'ai donc cherché qui pouvait incarner le personnage très français de Mathieu. Or Gilles est très très français... Au-delà de ce trait de

caractère, c'est surtout un formidable acteur qui n'a cessé de se bonifier au fil des années. Ça me fascine toujours, j'ai de l'admiration pour cela... Les acteurs qui ne cessent de progresser. Chaque année, chaque rôle qui passe l'amène à un niveau encore supérieur et je n'ai pas été déçu : c'est un comédien dense, complexe et qui en plus suscite l'empathie ce qui est quand même une qualité essentielle pour le héros d'un film... Pour le personnage de Mathieu, ce français perdu dans un monde hostile et qui va se révéler, se dépasser dans l'épreuve, Gilles était parfait. Evident même...

Celle qui va l'aider dans l'adversité, c'est Svetlana, incarnée par Joanna Kulig...

Comme tout le monde, je l'ai découverte dans « Cold war » et j'avais pris une vraie claque ! Joanna possède ce charisme, cette énergie, cette beauté et cette personnalité incroyables... Pour ce personnage, je cherchais une actrice qui dégage cette complexité et pas le cliché de la femme blonde russe qu'on a vu dans les thrillers depuis des années... Svetlana vit dans son petit deux pièces avec un mari diminué qu'elle aime même s'il n'est plus que l'ombre de l'homme qu'il a été. Elle a les pieds sur terre mais en même temps, elle va faire preuve d'une grande liberté et d'un grand courage en décidant d'aider Mathieu... Elle vit au quotidien dans un monde dur, très réel mais elle reste mystérieuse et complexe. Joanna m'a donné ces deux aspects à la fois contradictoires mais complémentaires pour son personnage. Et puis c'est une actrice fascinante à filmer... Je suis en plus extrêmement admiratif du travail qu'elle a accompli sur le film : sa langue maternelle est le polonais, et elle devait jouer en russe et en

français ! Sans perdre sa vérité. C'est incroyablement difficile. Mais elle est très forte...

Autour de Gilles Lellouche et Joanna Kulig, vous avez réuni des comédiens russes d'une formidable intensité et justesse...

Je veux vraiment leur rendre hommage : Mikhail Gorevoy, Aleksey Gorbunov, Danil Borovyev ou Igor Jijikine. Cela a été une chance et un bonheur de travailler avec eux. Ce sont des acteurs à la fois très libres et très techniques. Ils sont d'une finesse et d'une intensité incroyable. C'était très intéressant pour nous d'avoir en plus leur point de vue de russes sur cette histoire-là... Et il se trouve qu'ils ont trouvé le regard posé sur leur pays très juste. Et je crois que ce regard n'est pas manichéen car encore une fois les russes sont eux aussi pour beaucoup les victimes du régime. J'aime énormément le couple que forment Svetlana et Sacha, son mari. Ils me touchent. Même Rostov, le beau-père, finit par m'émouvoir. Il s'est laissé entraîner par sa colère et par des valeurs absurdes et il le sait.

Si l'on regarde votre filmographie : de « Largo Winch » à « Kompromat » en passant par « Zulu » ou « L'Odysée », il y a cette idée de voyage et de distance, souvent dans des contrées assez inhospitalières...

J'aime l'idée de me mettre en danger quand je fais un film. Ce moment où je me dis « je ne suis pas certain d'y arriver »...

Je n'ai ni la prétention ni l'envie de m'auto analyser, je pense que j'ai en moi des questionnements qui ont à voir avec la frontière, les confrontations de cultures.

J'avais été assez meurtri de l'échec commercial de « Zulu » qui est un film que j'aime beaucoup et je voulais revenir au thriller, avec une porte d'entrée qui soit sans doute plus proche de notre culture, pour que le spectateur puisse mieux s'identifier aux personnages. Je pense, j'espère, que le public s'identifiera à Mathieu, cet homme confronté à la violence et à l'injustice du système russe mais qui va s'en sortir grâce à ses valeurs, son humanité...





Entretien avec Caryl Férey

En 2013, vous aviez déjà collaboré avec Jérôme Salle sur son adaptation de votre roman « Zulu ». Travailler à nouveau avec lui en tant que scénariste pour « Kompromat » faisait partie, on l'imagine, de l'excitation née de ce projet...

Tout vient de là, absolument... Je pense que j'ai eu la chance du débutant avec « Zulu » : Jérôme avait collaboré sur ce film avec Julien Rappeneau à partir de mon roman et il m'avait dit très tôt que je ne participerais pas au scénario. Ça me convenait parfaitement : le plus important était que le film se fasse... Mais ce qui est touchant c'est que Jérôme, qui n'avait jamais mis les pieds en Afrique du Sud, me demandait s'il était légitime pour mettre en scène mon histoire se déroulant à Cape Town ! Je l'ai tout de suite rassuré en lui disant qu'il avait carte blanche pour l'adaptation et que moi-même, avant d'écrire le livre, je n'étais jamais allé là-bas... Nous avons tout de suite été en osmose et quand il s'y est rendu pour ses repérages, Jérôme m'appelait pour que je lui dise où se trouvait tel ou tel lieu de l'intrigue. Ce que j'ai en plus trouvé formidable, c'est que la production de « Zulu » m'a invité à aller sur le plateau : ça n'arrive jamais que l'on convie l'auteur ! J'ai rencontré Orlando Bloom, Forest Whitaker, on m'a présenté à toute l'équipe. Nous avons même monté les marches à Cannes ensemble ! Ce sont toutes et tous des potes désormais et nous continuons à nous voir même dix ans après...

De quelle manière avez-vous été amené à retrouver Jérôme Salle, cette fois pour écrire le scénario avec lui ?

Il se trouve que « Léd » mon dernier roman se déroule en Sibérie, dans la ville de Norilsk... Lorsque j'en ai parlé à Jérôme, il venait juste de découvrir l'histoire vraie qui a servi de base à « Kompromat », à Irkoutsk. Sachant que la Russie me passionne, surtout les dessous du règne de Poutine, il m'a proposé de travailler avec lui sur une première version de scénario...

Qu'est-ce qui vous a tout de suite intéressé dans cette histoire-là ?

Le climat de parano stalinienne qui est aujourd'hui celle du régime russe : tout ce qui est étranger est forcément décadent, LGBT et donc suspect ! Je l'ai constaté en allant à Norilsk : tout le monde se sent surveillé et tout le monde sait que le pouvoir raconte n'importe quoi. Il existe d'ailleurs des vidéos virales sur le net où la jeunesse russe tourne en dérision la « vérité » officielle... Il m'est arrivé de parler à des taxis de Moscou en leur demandant ce qu'ils pensaient de Poutine. Leur réponse c'est « police », « mafia » ! Tout cela renvoyait à l'histoire vraie de ce type entraîné dans ce kompromat qui va bouleverser sa vie...

Est-ce facile ensuite de creuser cette veine, de se documenter pour nourrir le scénario ?

L'histoire était là dès le début. Le reste, la narration, c'est mon métier d'auteur de romans. J'ai mis Jérôme à l'aise en lui disant qu'il pourrait faire le découpage qu'il souhaitait, en mettant le milieu à la fin ou vice versa, ça c'est son boulot de cinéaste... Il manquait une dimension amoureuse à ce récit pour que ce ne soit pas juste un film d'aventure ou un polar... Le personnage de Svetlana qui va accompagner Mathieu dans son périple est né comme ça. Et puis nous ne voulions surtout pas faire un film à charge contre la Russie : tous les personnages secondaires sont plutôt des gentils, à l'image des russes que j'ai pu rencontrer en allant là-bas. Ce que nous montrons, c'est l'emprise du FSB (les services secrets), d'où est issu Poutine.

Vous avez pu avoir accès à des témoignages concrets sur ce principe du kompromat, cette compromission organisée qui peut ruiner la vie de n'importe qui ?

Je l'ai directement vécu en allant à Norilsk... Déjà, il faut le tampon du FSB pour accéder dans cette ville qui est un ancien goulag, une ville qui produit du nickel de manière effrénée, considérée comme la plus polluée au monde où l'espérance de vie est de seulement 56 ans ! En arrivant à l'aéroport, (je rentrais de Colombie et j'étais hyper bronzé, accompagné d'un pote borgne qui porte un bandeau), nous avons dû longuement patienter avant d'être autorisés à entrer, malgré nos documents officiels... Vous sentez d'emblée la tension : vous êtes déjà suspect ! Ensuite, en discutant avec les gens du coin, j'ai bien compris qu'il y avait une peur latente de la surveillance...

Ils étaient à la fois heureux de pouvoir rencontrer des étrangers mais en même temps craintifs. Et d'ailleurs quand j'ai voulu envoyer mon roman à un ami là-bas, les douanes ont refusé le colis : il était « compromettant »... Tout cela a forcément nourri le scénario de « Kompromat » : nous avons brodé, inventé pour en faire un film « très librement adapté de »...

Quand on est scénariste, quel regard porte-t-on ensuite sur ses personnages une fois qu'ils prennent vie, (incarnés ici par Gilles Lellouche et Joanna Kulig), sous la direction d'un metteur en scène ?

Moi j'aime les personnages qui sont tout sauf manichéens : ce qui m'intéresse, c'est la zone grise, pas le blanc ou le noir ! Mathieu était là dès le début. Celle qu'il nous a fallu imaginer, c'est Svetlana, (prénom directement inspiré de Svetlana Alexievitch, auteure biélorusse, Prix Nobel de Littérature dont j'admire l'œuvre), autour de laquelle nous avons bâti le récit... Cette touche romantique s'est ajoutée à l'aventure absolument dingue vécue par Mathieu, peuplée de personnages secondaires qui ne sont pas « que » méchants comme celui du père du mari de Svetlana. Cette phase d'écriture est vraiment passionnante... Arrive ensuite le choix des comédiens pour incarner tout cela en effet. Nous n'avions pensé à personne en particulier en construisant l'histoire. Pour Mathieu, il fallait trouver un comédien solide, qui accepte de tourner dans des conditions difficiles, (et je ne parle même pas du covid !), dans le froid, en devant plonger dans un étang gelé, etc... Le choix de Gilles s'est vite imposé mais comme il devait enchaîner avec Obélix, je craignais qu'il ne soit trop massif pour jouer un type qui va passer des semaines en prison !

Gilles est arrivé avec une forme de sportif et il a été parfait ! Quant à Joanna, c'est la méga bonne surprise du film ! Il n'y avait pas des dizaines d'actrices possibles et avec Jérôme, nous l'avions adorée dans « Cold war » elle était donc évidente. C'est une formidable comédienne, capable de finesse, de force, de séduction...



Vous évoquez les conditions sanitaires difficiles qui ont régné sur le tournage de « Kompromat ». Avez-vous pu aller sur place ?

Ça n'a jamais été possible... Jérôme m'a prévenu très vite que les choses étaient compliquées. Lui-même n'était entouré que d'une toute petite équipe française là-bas, confinée à l'hôtel sans pouvoir sortir sauf pour aller sur le plateau. Y aller, ça voulait dire être mis à l'écart, sans pouvoir vivre les choses... Mais nous nous parlions évidemment tout le temps au téléphone et je sentais son inquiétude constante : si les cas de covid se multipliaient, il faudrait arrêter le

tournage car on ne pouvait le décaler, Gilles notamment étant engagé sur d'autres projets ensuite...

Jérôme a grillé son joker au tout début avec une contamination au sein de l'équipe et ensuite, nous avons vraiment croisé les doigts en retenant notre souffle jusqu'au bout... Donc oui, ça a été très frustrant de ne pas partager ce moment sur place mais au final, ce qui compte c'est que le film soit là...



Entretien avec Gilles Lellouche



Quel a été l'élément déclencheur de votre intérêt pour le scénario du film de Jérôme Salle ?

D'abord la singularité du projet, son ambition, sa narration et le rôle que j'avais à défendre. J'aimais en plus l'idée de retrouver Jérôme dont j'ai fait le 1^{er} film, « Anthony Zimmer » au tout début de ma carrière... Sur le fond, je trouve que la proposition que représente « Kompromat » est assez rare : on ne voit pas beaucoup de films comme ça en France. C'est un cinéma qui mélange la politique, la géo-politique et l'aventure. J'aime beaucoup ça !

L'histoire est très librement inspirée d'une affaire réelle mais elle repose sur ce principe du kompromat dont le but est de compromettre un opposant ou un ennemi par tous les moyens. Vous connaissiez ce procédé apparemment courant à l'Est et plus spécialement en Russie ?

A l'origine non mais avant même que Jérôme ne me propose de faire le film, j'ai lu un article concernant l'histoire hallucinante de l'homme dont s'inspire le scénario. J'avais trouvé stupéfiant ce piège qui soudain se referme sur ce type qui n'a rien fait et rien demandé... Quand j'ai reçu le scénario, je me suis évidemment encore plus penché sur la question...

A partir de là, de quelle manière travaillez-vous pour donner corps au personnage de Mathieu ?

Un peu malgré moi, il y a souvent une sorte de récurrence dans la manière dont je choisis mes rôles : ce sont des types ordinaires qui se retrouvent dans des situations extraordinaires... C'est un peu bateau mais il y a de ça quand même ! Ce que trouvais beau chez Mathieu c'est le fait qu'il pense déjà être arrivé au bout de son malheur avec la dérive sentimentale de son couple et le péril qui plane sur sa famille. En arrivant en Sibérie, il espère arranger les choses, trouver le meilleur et en fait il va rencontrer le pire... Je le voyais comme le mec le plus simple du monde, presque désarmé ou fébrile d'entrée.

Mathieu est déjà à bout de force alors qu'il va lui falloir en trouver encore plus... Son ressort, son courage, sa pugnacité et son envie de vivre malgré l'injustice terrible qui lui est faite me touchait beaucoup. Comme si de la cendre renaissait la braise qui allait rallumer le feu...

Ce qui va déclencher le kompromat, c'est cette pièce que Mathieu présente dans le cadre de l'Alliance Française à Irkoutsk, spectacle durant lequel deux hommes s'embrassent. Il ne se doute à aucun moment de ce qui se met alors en place...

Mais il n'a en fait à se douter de rien puisqu'on lui propose ce poste pour ça : faire rayonner la culture française dans ce bout du monde sibérien. Ouverture d'esprit, modernité : ça lui semble tout à fait normal et ça l'est d'ailleurs ! Mathieu est un homme qui n'hésite pas à se déguiser en princesse pour faire plaisir à sa fille, il programme en effet ce spectacle où deux hommes s'aiment et il va se heurter violemment à une mentalité beaucoup plus archaïque que la sienne...

Il comprend même que ce qu'il représente c'est tout ce que déteste une partie de la société russe...

Oui et c'est un fait : nous sommes là-bas considérés comme décadents... A ma petite échelle, lorsque j'ai fait « Le grand bain » en tant que réalisateur, nous avons eu un mal fou à trouver un distributeur pour le film en Russie et quand le film est finalement sorti, ça a été un flop total ! Ce que racontait l'histoire sur la fragilité masculine, le fait de montrer des hommes en maillot de bain, cette féminité assumée est une chose que la mentalité russe ne veut absolument pas envisager ou comprendre...

Vous avez tourné « Kompromat » en Lituanie, dans des conditions sanitaires extrêmement strictes. Vous qui aimez ces moments partagés en équipe sur un film, comment avez-vous vécu celui-ci, on l'imagine très particulier ?

J'aime le cinéma dans sa dimension de cirque itinérant, l'idée que chacun participe à tous les postes à la fabrication d'un film... Là, je serais incapable de vous parler de l'équipe lituanienne avec laquelle nous avons travaillé car je ne l'ai jamais vraiment rencontrée ! Quand je suis arrivé sur place, c'était encore le seul pays non confiné d'Europe. J'ai entamé une quarantaine obligatoire de quelques jours et pile à l'issue de cela, la Lituanie a été confinée ! Je n'ai donc pas vu un restaurant, un bar ou un magasin pendant ce tournage : j'étais seul le soir et le weekend dans ma chambre d'hôtel, avec autorisation de sortir 1h en marchant à 500 mètres de distance. Et je peux vous dire qu'ils ne rigolaient pas du tout avec ce protocole. Pas question d'inviter 3, 4 personnes dans ta chambre pour boire un coup sous peine de voir la police débarquer... Nous étions une demi-douzaine de français sur place et nous avons toutes et tous vécu cela comme un grand moment de solitude. Sur le plateau, tout le monde était masqué chez les techniciens locaux dont je n'ai jamais vu les visages. Ajoutez à cela la barrière de la langue, de la culture et de l'humour : vous obtenez quelque chose de très très spécial...

Cela vous a-t-il en quelque sorte aidé à nourrir votre personnage ?

Oui sans doute... Avec Jérôme et l'équipe française, nous avons été plongés bien malgré nous dans ce que Mathieu doit traverser : cette ambiance crépusculaire sur laquelle flotte en permanence comme une menace. Jérôme en plus devait se battre pour qu'il n'y ait aucun cas de covid sous peine de voir le tournage suspendu par les autorités. Heureusement, nous avons su rester soudés...

Votre principale partenaire à l'écran est Joanna Kulig dans le rôle de Svetlana, cette jeune femme russe qui va aider Mathieu...

Quelle énergie ! Joanna est vraiment la slave dans toute sa splendeur... J'avais été frappé par sa performance dans « Cold war » et là, j'ai été littéralement happé par sa personnalité. Cette femme est d'une joie de vivre, d'une vitalité mais aussi d'une douceur assez incroyable. J'ai le sentiment d'avoir tourné avec une très grande actrice... Et puis, en dehors des scènes, elle est extrêmement bavarde, vous raconte des tonnes d'anecdotes. Joanna a vraiment été mon rayon de soleil sur ce film...La barrière de la langue n'a jamais été un obstacle entre nous. Elle comprend très bien le français, je ne me débrouille pas trop mal en anglais et le fait de partager cette tristesse ambiante hors plateau nous a plutôt rapprochés...

Vous êtes évidemment entourés à l'écran d'acteurs russes et lituaniens : des gueules, des physiques, des caractères assez impressionnants...

Oui j'aime notamment beaucoup le comédien qui joue le rôle du mari de Svetlana, ce militaire revenu handicapé de la guerre en Tchétchénie... Celui qui interprète mon avocat est également formidable : il a appris son texte français en phonétique et j'ai dû m'accrocher un peu pour le comprendre et le suivre ! Les scènes où Mathieu est en prison étaient également très fortes avec ces comédiens qui incarnent les prisonniers. En fait, j'aime ces moments où vous devez sortir de votre zone de confort, comme si vous deviez jouer la survie du personnage et un peu la vôtre ! Vous terminez votre journée de 12 heures et il n'y a pas de récompense... Vous vous retrouvez fou de joie de ce que vous avez fait devant la caméra et

vous fêtez ça tout seul dans votre chambre ! Il faut vraiment croire en ce que l'on fait dans ces moments-là...

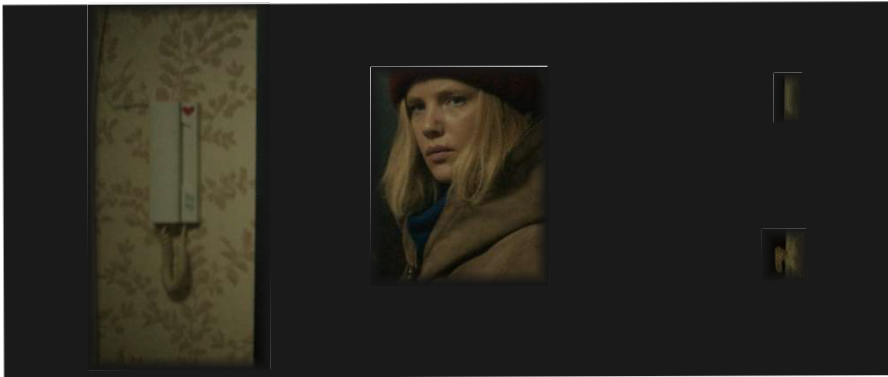
De quelle manière justement avez-vous regardé Jérôme Salle diriger ce film dans ces conditions si particulières ?

Avec beaucoup de compassion ! Je pense qu'il n'y a pas eu une journée durant laquelle il n'a pas eu à faire face à un problème lié à la pandémie et aux conditions sanitaires sur le tournage... Etant moi-même réalisateur, je peux comprendre dans quel état d'esprit il se trouvait et je pense que ça nous a encore plus rapproché. Au final, je dirais que ce chaos ambiant est cohérent avec l'âpreté que dégage le film. Nous étions constamment plongés dans le désarroi, la survie, un bouillonnement de sentiments et c'est ce dont parle « Kompromat »... C'est la première fois que je vis ça sur un tournage et c'est une expérience que je n'oublierai jamais... Mais Jérôme n'a rien lâché, il est allé au bout de ce qu'il souhaitait obtenir sur ce film.

Dans votre parcours de comédien, ce personnage entre dans la lignée de ceux que l'on vous propose désormais : forts, marquants, solides mais aussi fragiles...

Vous avez raison et je crois que c'est Jeanne Herry dans « Pupille » qui a su ouvrir cela en moi en me permettant d'assumer cette sensibilité. C'est aussi ce que j'ai voulu montrer dans « Le grand bain » avec mes mots, mon monde et ma vision des hommes de ma génération... J'ai envie d'aller vers des personnages multiples en puisant dans les racines de ce qu'ils ont de beau ou de mal, comme dans « Adieu Monsieur Haffman ». J'aime cette densité dans les personnages que l'on m'offre au cinéma.

Entretien avec Joanna Kulig



« Kompromat » est votre premier grand rôle dans un film français. On vous avait découvert dans « Les innocentes » d'Anne Fontaine en 2015 avant bien sûr votre révélation internationale grâce à « Cold war » trois ans plus tard...

Mais vous savez, ma collaboration avec le cinéma français remonte en fait à plus loin que cela ! En 2011, j'ai tourné dans le film « La femme du Vème » de Pawel Pawlikowski avec Ethan Hawke et Kristin Scott-Thomas, qui était une co-production franco-anglo-polonaise... Je m'en souviens, je ne parlais pas un mot de votre langue et pourtant je devais jouer en français ! Quelques mois plus tard, j'ai tourné avec Juliette Binoche dans « Elles » de Małgorzata Szumowska donc pour moi, faire du cinéma avec des artistes français est naturel. Quand j'ai commencé à travailler sur « Kompromat », avec Jérôme Salle et Gilles Lellouche, nous avons communiqué en anglais, donc dans une langue différente de celle de nos racines.

Mais à ce moment de ma vie, (après la présentation de « Cold war » à Cannes puis la campagne des Oscars et le tournage de la série « The Eddy » aux Etats Unis et enfin la pandémie), il était important à mes yeux de revenir à un projet qui puise sa force en Europe, avec une équipe européenne...

Gilles Lellouche et vous jouez justement des personnages de langue et de culture différentes : le fait de partager cela aussi dans la vraie vie vous a-t-il aidé, comme pour maintenir une sorte de distance qui existe à l'écran entre Svetlana et Mathieu ?

Oui absolument, d'autant que pour la 1^e fois de ma vie, j'ai dû en plus jouer en russe ! Il fallait donc que j'alterne 4 langues sur le plateau : russe et français dans le film, anglais pour communiquer avec l'équipe et polonais avec mes proches... Cependant, je n'ai pas ressenti de « distance » car j'étais en connexion constante avec Jérôme et c'était en plus un des premiers films à se tourner juste après le premier confinement donc nous avons un vrai sentiment de liberté retrouvée... J'ai cependant dû me mettre à l'isolement une semaine car quelqu'un chez moi avait attrapé le covid. Cela m'a permis de mieux construire le personnage et d'en parler avec Jérôme par Zoom. Il m'a d'ailleurs dit que ma méthode de travail lui rappelait celle de Sophie Marceau sur « Anthony Zimmer » : ce besoin de tout détailler à propos du personnage...

Quel réalisateur est-il sur un plateau ?

Il est extrêmement précis, sachant au moment de tourner ce dont il aura besoin au montage donc il ne multiplie pas les prises à l'infini. Jérôme m'avait vu dans « Cold war » et quand il m'a proposé ce rôle, nous avions un peu peur car la pandémie venait de débuter : nous risquions donc de ne jamais tourner le film... Mais tout le monde s'est accroché et nous avons finalement pu le faire : j'en suis très heureuse pour lui et l'équipe. Sur le plateau, je me suis placée en observatrice, regardant attentivement le fonctionnement du trio Jérôme-Gilles-Matias*. En fait, ils ne formaient qu'un !

Parlez-nous de votre personnage...

Je dirais que Svetlana est d'abord quelqu'un d'honnête, confrontée à une situation personnelle difficile, entre son mari revenu infirme de la guerre et son beau-père intrigant dans les services secrets russes. Malgré cela, elle veut rester vivante, avoir droit au bonheur, danser... Voilà qu'arrive Mathieu, ce français expatrié en Sibérie au bout du monde, impliqué dans cette manipulation pour le compromettre. Elle tient absolument à l'aider et va se retrouver face à un dilemme : continuer à vivre avec un époux dont l'âme est morte ou commencer une autre vie, avec un homme qui l'initie aux arts et lui offre comme une alternative...

**Matias Boucard : directeur de la photographie*

Comment avez-vous travaillé avec Gilles Lellouche ?

C'est un partenaire vraiment talentueux. Je ne le connaissais pas mais je savais qu'il était très connu en France. J'ai trouvé passionnant de travailler avec lui, d'autant que nos deux cultures sont très différentes. Je me sens profondément européenne, ce sont mes racines. Pour les acteurs de ce continent, le cinéma compte avant tout et Gilles partage cela... C'est un comédien très profond, il travaille à l'instinct, sans faire beaucoup de répétitions avant une prise. Je lui en ai demandé quelques-unes car je devais dire des dialogues en français et ça m'aidait vraiment ! Je sais qu'il a pris grand soin de moi et je parlerais d'une véritable connexion de jeu entre nous... Au final, le fait que nous ne parlions pas la même langue n'a pas été une barrière. Je me souviens même de vrais échanges à propos du jeu d'acteur ou la vie en général. Et puis j'avoue que je comprends bien le français donc ce que Gilles et Jérôme se disaient ne m'échappait pas totalement !

Quel souvenir gardez-vous au final de ce tournage ?

J'adore perdre mes repères quand je tourne et ça a été le cas cette fois encore : rien de mieux que de me retrouver seule dans un hôtel pour préparer mon personnage ! Je fais mes notes dans ma grande chambre quasi vide, sans être perturbée par mon enfant qui est encore petit. Là je me sens en paix, je suis bien plus concentrée... Pour tout vous dire, lorsque je tourne en Pologne, il m'arrive de louer une chambre d'hôtel en face de chez moi pour pouvoir travailler un rôle !

Liste artistique

Mathieu	Gilles LELLOUCHE
Svetlana	Joanna KULIG
Rostov	Mikhail GOREVOY
Borodin	Aleksey GORBUNOV
Alice	Elisa LASOWSKI
Sasha	Danila VOROBYEV
Michèle	Judith HENRY
Sagarine	Igor JIIKINE

Liste artistique - suite

Julien	Pierre HANCISSE
Ivanovitch	Mikhail SAFRONOV
Shakir	Marius REPSYS
Rose	Olivia MALAHIEUDE
Serguei	Sasha PILTSIN
Stanislas	Marius CIZAUSKAS
Vladimir	Tanel JONAS
Julia	Larisa KALPOKAITE
Boris	Algirdas LATENAS

Avec la participation de Louis-Do de LENCQUESAING

Liste technique

Réalisation Jérôme SALLE

Scénario Jérôme SALLE
Caryl FERREY

Production SUPER 8 Production

Produit par Albane de JOURDAN
Jérôme SALLE
Marc SIMONCINI

Directeur de production Olivier HELIE

Image Matias BOUCARD A.F.C

Décors Laurent OTT

Montage Stan COLLET

Musique originale Guillaume ROUSSEL

Liste technique - suite

Son	Rémi DARU Fred DEMOLDER Jean-Paul HURIER
1 ^{er} assistant réalisateur	Brieuc VANDERSWALM
Costumes	Carine SARFATI
Casting	Gigi AKOKA
Directrice de post-production	Léa SADOUL
Distribution	SND